
KITAB EN-NASAB

(Suite. — Voir les nos 244 à 247)

DEUXIÈME PARTIE (1)

Descendants de Sidi 'Abd el-K'âder el-Djilâni

Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux.

Ceci est l'exposé de la noblesse éclatante de ceux qui appartiennent à la famille de l'Élu (Mohammed) et à celle du purifié, le roi des saints, le walî Notre Seigneur 'Abd el-K'âder el-Djilâni, fils de notre maître Çâleh fils de notre maître Moûsâ.

Éloge de la postérité de Fât'ma et de Sidi 'Abd el-K'âder.

Louange à Dieu qui a sanctifié la postérité de Moh'am-med, et la descendance de Fât'ma, femme d'Ali — qui l'a

(1) Ici commence la deuxième partie du Kitâb en-Nasab.

Ce qui suit est un ouvrage d'Abd-es-Salâm ben et-T'ayyib, né en 1058. Il le composa en 1089, et lui donna le titre de :
مناسبة للنسب الكريم بالعرب العاطر بمن ببغاس من ابناء الشيخ سيد عبد القادر

Cet ouvrage a été imprimé à Fez en 1309, sous le titre de :
الدر السني في بعض من ببغاس من اهل النسب الحسنى لابن محمد
مولانا عبد السلام بن الطيب الفادري

On a édité dans le même volume une poésie du même auteur,
sur les quatre pôles chorfa :
اشراى على نسب الافطاب الاربعه :
الاشراى

placée parmi les objets les plus précieux — qui a purifié sa substance très bonne, et son principe très-saint, en lui accordant l'abondance de la noblesse et l'éclat des privilèges — qui l'a tirée du trésor secret des choses véridiques. Elle est la plus excellente des choses excellentes ; elle est la plus noble des choses. Elle est la partie la plus pure du monde sans aucune exception, et d'une manière absolue. Elle a étendu ses glorieuses branches, les branches de l'arbre illustre et sublime, qui répand ses vastes ombres sur toutes les contrées et sur tous les horizons.

Et parmi ses membres, il a choisi la plus pure des fleurs et la perle la plus précieuse qui a pour nom Fât'ma ; elle répand la joie dans l'âme et la douceur dans les cœurs.

Parmi les membres de sa postérité, il a répandu les bénédictions manifestes, les miracles élevés et éclatants ; il a multiplié les chefs et les pôles très grands, les hommes nobles et les hommes courageux qui surpassent tous les autres.

Mais entre eux tous il a fait briller l'homme admirable et le pivot célèbre de leur lignée, notre maître *'Abd-el-K'âder el-Djilâni*.

Il rayonna sur eux comme un soleil qui s'élève sur l'horizon de l'Irâk'. Il est le chef des justes et le roi de ceux qui s'approchent de Dieu. Il a opéré des prodiges éclatants, il est noble par sa double lignée ; il est grand par ses deux titres de noblesse, grâce auxquels il tient le premier rang.

Que Dieu répande ses bénédictions et ses faveurs sur notre seigneur et maître *Mohammed*, le soleil de tous ceux qui existent, le plus noble de tous les êtres, le fils d'Adam par excellence, par lequel tous ont reçu leur noblesse, et par les mérites duquel ils ont vu grandir leurs mérites, à cause de leur union et parenté avec lui.

Sur les membres de sa maison il a fait luire les lunes éclatantes, et sur ses compagnons il a fait lever des

étoiles brillantes. Sur eux demeurent sans cesse la bénédiction, la prospérité et le bonheur, par la grâce de l'Unique, du Créateur.

Voici une étude qui commande l'attention de tous, et qui exige les efforts de chacun. C'est, en effet, un trésor précieux amassé par Dieu ; sa recherche est imposée à tous ses sujets, à tous ses serviteurs. Et Dieu protège tous ceux qui possèdent ce trésor avec ses richesses, je veux dire, les généalogies qui remontent au Prophète, les branches qui sortent de la tribu de Hâchim, et les branches qui se rattachent au tronc d'Ali, lesquelles sont les véritables et les plus nobles.

Déclaration et but de l'auteur

Et moi, ayant étudié nos généalogies, sur des renseignements et des écrits authentiques, j'ai réuni tout ce que j'ai appris par la tradition et les monuments écrits ; et j'ai écrit tout ce que j'ai ouï dire, et j'ai raconté tout ce que j'ai découvert à ce sujet.

Mon but est de dire ici, d'une manière succincte, tout ce qui se rapporte à cette question, et d'exposer la suite de notre chaîne qui se rattache à Sidi 'Abd el-Kader.

Après avoir mis ce sujet en ordre, j'ai établi l'appui solide (la colonne) de notre généalogie, en me basant sur les documents écrits de mon époque et de mon pays et en expliquant le mobile et le but de leur composition.

Je me propose de faire connaître à mes contemporains originaires de Fez, quels sont ceux de nos ancêtres nobles dont les descendants existent encore, et ceux dont les descendants n'existent plus ; et de leur faire connaître le nom de nos ancêtres et le nombre des générations dont ils sont la souche.

Or, en tout ceci, mon intention est, s'il plaît à Dieu, bien que ces choses soient connues sur place, d'enregis-

trer le nom de nos parents et des autres descendants des *chorfa*, pour leur faciliter le rattachement de leurs diverses branches au tronc véritable. Il y en a beaucoup parmi eux qui ignorent leur origine, et qui sont fort mal renseignés à ce sujet.

Or ce qu'il faut rechercher, aujourd'hui surtout, c'est de conserver avec soin ces connaissances; tous voudront acquérir une notion exacte de leur généalogie, laquelle, à travers les âges, a été altérée ou égarée.

Et si Dieu n'avait protégé sa postérité, plusieurs assurément auraient oublié leur origine. Mais Dieu répand ses faveurs sur les hommes, quoique la plupart d'entre eux ne le remercient point.

Vie de Sidi 'Abd el-K'âder el-Djilânî. — Son éloge

Et d'abord je parlerai de notre seigneur 'Abd el-K'âder el-Djilânî, et de sa noble origine, et de ses illustres ancêtres et de ses enfants, d'après ce que l'histoire rapporte de lui, de ses fils et de ses descendants. Je rapporterai ce que l'on raconte de leur science et de leur sagesse; ce que l'on dit de leurs imams; ce que l'on a écrit des voyages qu'ils ont faits dans divers pays. Dans ces renseignements, celui qui me lira trouvera du profit, s'il plaît à Dieu. C'est Dieu que j'implore pour qu'il exauce mes vœux, lui qui est notre maître, lui vers qui tout retourne : oh ! quel bon maître il est, et quel puissant secours il nous accorde !

Sidi 'Abd el-K'âder el-Djilânî vous sera suffisamment connu par la simple exposition de ses titres de noblesse et de sa grande renommée.

Il est le pivot essentiel, il est le soleil de son époque, le roi de tous les chefs mystiques, il est la mer dont les eaux débordent, il est l'un des principaux membres de la religion, il en est l'un des chefs les plus illustres, il est le chef des gens spécialement marqués, le galon dore

de la robe qui les couvre; il réunit en lui tous les trésors de la divinité. Parmi les princes du ciel, il porte le nom de *faucon gris* (الباز الأشهب). Ses prodiges éclatants se sont répandus dans les villes et les déserts, ils ont parcouru les contrées habitées, les lieux arides, ils ont pénétré jusque dans les cavernes, à ce point que le cheikh de l'Islam 'Azz ed-dîn ben 'Abd-es-Salâm a dit : La renommée d'aucun homme ne nous est parvenue par d'aussi nombreux témoignages, que celle de Sidi 'Abd el-K'ader. Le hâfiz Ben H'adjar el-'Ask'lânî a écrit dans une lettre : nous avons rapporté cela en nous basant sur le témoignage certain du hâfiz' Charaf ed-dîn 'Alî ben Moh'ammed el-Younanî, qui l'avait entendu dire à Ben 'Abd es-Salâm.

Le *wali* de Dieu, le cheikh 'Ak'îl el-Mendjebî a dit : la célébrité de Sidî 'Abd el K'âder dans le ciel est plus grande que sa célébrité sur la terre. Il est nommé au ciel : le *faucon gris*.

Ouvrages écrits à sa louange

Pour célébrer sa gloire, son élévation et sa perfection, des écrivains illustres ont composé plusieurs ouvrages et volumes, dont nous citerons les suivants :

Kitâb anwâr en-nâs'ir (كتاب انوار الناظر) du cheykh, de l'imâm, la lumière de l' 'Irâk' et le modèle des croyants 'Abd Allah ben Baçar (Naçr?) ben H'amza el-Bekrî, eç-Çadîk'î el-Baghdâdî. Cet auteur fut l'un des compagnons du cheykh Sidi 'Abd el K'âder, suivit ses leçons, et bien qu'il ne portât pas la khirk'a, il était toujours avec lui.

Le *Kitâb nozhat en-nâs'ir* (نزهة الناظر) dont l'auteur est le cheykh, l'excellent, le savant, l'homme versé dans les traditions, Emir ed-Dîn Aboû Moh'ammed 'Abd el-Lat'if, ben Abî T'âher, ben Ah'med, ben Moh'ammed, ben Hibat Allah el-Baghdâdî en-Narsî (Dieu lui fasse miséricorde!)

Le *Kitâb bahdjat el-Abrâr* (بهاجة الأبرار) en trois volumes, du cheykh, de l'imâm, de l'incomparable Nour ed-Dîn, Aboû l-Hasan *Ali ben Yousof* ben Djarîr el-Lakhmi, ec-Chef'noûfi (1), el-Hâchimî, ech-Châfi'î, le maître de la poésie (شيخ الأفرأء) dans le pays d'Égypte, mort au mois Dhoû l-H'iddjâ de l'année 713 (avril 1314). Es-Soyoût'î (2) a fait connaître cet ouvrage dans le *Hosn el-Moh'ad'ara* (حسن المحاضرة). Ce livre a été résumé en un seul volume.

Le *Kitâb Ghabl'at en-Nâz'ir* (غبطة الناظر) de *Ibn H'adjar* el-'Ask'lânî (3). L'auteur y cite plusieurs extraits du *Bahdja* que nous venons de mentionner, et s'appuie sur son autorité.

Le *Kitâb Rawd' en-Nâz'ir* (روض الناظر), mentionné dans le *Bahdja*; ce dernier ouvrage nous fait connaître son auteur, ainsi que nous l'avons dit. J'ai lu tous ces ouvrages, sauf l'*Anwar en-Nâz'ir*.

Qu'il nous suffise de dire pour faire connaître ses qualités, que d'un accord unanime, les habitants de l'Orient et de l'Occident reconnaissent ses vertus et son rang élevé; mais tout particulièrement, les gens de la maison et ses compagnons. Ses vertus sont dans toutes les mémoires et dans tous les cœurs. Elles sont connues dans toutes les contrées et dans tous les pays. Partout l'on célèbre son éclatante vertu et le rang sublime qu'il occupe, selon le mot célèbre qu'il prononça: « Mon pied est au-dessus de la tête de tous les saints ». Les grands saints et les pôles célèbres ont une renommée qui se répand dans certaines contrées, mais qui est inconnue dans d'autres; dans certaines régions l'on parle d'eux, tandis qu'ailleurs on ignore même leur nom. Il en est autrement de notre-Seigneur 'Abd el-K'âder. Il n'est aucun pays, aucune ville, aucune

(1) De Chef'noûfa, bourgade d'Égypte.

(2) Es-Soyoût'î, 1445-1505; le *H'osn el-Moh'ad'ara* est un ouvrage historique sur l'Égypte et le Caire.

(3) Né à Ascalon en 1372, mort au Caire en 1449.

province, aucune région de la terre, de la mer ou des forêts, à l'Orient ou à l'Occident, où il ne soit célèbre, où son jour ne se soit levé, où son nom ne soit connu, où l'on ne reconnaisse sa puissance (بركة) et ses mérites, où l'on ne lui témoigne de la vénération, où l'on ne célèbre son rang élevé et ses privilèges; où tous les cœurs ne le louent et le glorifient, parmi les enfants, les femmes, les esclaves et les servantes, et jusque parmi les simples et les ignorants.

L'un des chefs mystiques a dit à son sujet : Il est le pôle en tout temps; sa célébrité ne cessera jamais; sa prééminence ne lui sera jamais enlevée, et jamais elle ne disparaîtra; elle lui sera conservée même après sa mort. Tous les grands saints qui sont venus après lui, ou qui viendront dans la suite, ne seront que ses lieutenants et ses vicaires : il restera toujours le chef de tous, et le roi des grands chefs mystiques. Il est la voile qui nous sépare du paradis du Prophète, il est la clef qui ouvre la porte (1). A cause de cela, sa renommée est universelle, et sa dignité surpasse celle des plus illustres; son nom est connu dans des régions plus lointaines et sera connu bien plus longtemps. Le don de prophétie et la mission de Mohammed n'ont pas été plus illustres; tous bénissent sa grandeur et sa gloire.

Mais il n'est pas possible d'acquérir une connaissance parfaite de son mérite et de son élévation. Notre seul but est d'indiquer son lieu d'origine, de parler de sa naissance et de ce que nous en savons.

Sa naissance en 470. — Ses études à Baghdâd. Ses voyages.

Il naquit en 470 (20 juillet 1077), selon ce que dit le *hâfiz*' Ed-Dhahabî (2) dans sa *Petite Histoire* (التاريخ الصغير)

(1) حجاب الحضرة النبوية ومفتاح بابها.

(2) Né à Damas en 1274, mort en 1348, a écrit l'histoire de l'Islamisme, *tarikh el-islam*.

dont j'ai transcrit le texte autographe. Un autre y avait ajouté le mot *Djeylani*. Plusieurs savants le font, en effet, naître à Djeylân (جیلان), province autonome qui se trouve plus loin que Çabrestân (صبرستان; Chirwân?). On appelle aussi ce même lieu *Kilân* avec un *kaf*. Le mot *djeyl* est le même que le mot *djèyl*, génération (والجيل على لفظ الجيل من الناس).

De cette localité où il naquit, il se rendit à Baghdâd pour y étudier et pour y fréquenter les *maîtres de la voie* (مشايخ الطريف).

D'après l'un de ses disciples, le cheykh Aboû-l-Fad'l Ah'med ben Çâlih el-Djeylî, son arrivée dans cette ville eut lieu en 488 (10 juin 1095). Il avait alors dix-huit ans.

Voici le portrait qu'a tracé de lui son disciple, le cheykh, l'imam Mawfir ed-Din Aboû Moh'ammed Abd Allah ben Ah'med, ben Moh'ammed ben K'orâma : « Il avait le corps mince et une taille moyenne, la poitrine large, une barbe fournie et longue. Son teint était brun, ses sourcils étaient joints ; il possédait une voix délicieuse ; il gardait un noble silence, était doué de grandes qualités et avait acquis une science très vaste.

Il étudia le sens extérieur (du Korân) (علم الظاهر) auprès d'un grand nombre de maîtres qu'il fréquentait assidûment.

Il eut pour professeurs de droit Aboû'l-Wafa 'Ali ben 'Okeyl, Aboû'l-Khat't'âb Mah'fouz el-Klouûdânî (كلوداني), Aboû'l-H'oseyn ben Aboû Y'ala et Aboû Sa'id el-Moubârek ben Ali el-Makhzoûmî. Auprès d'eux il étudia la doctrine de l'école (مذهب) avec ses différentes controverses, ses conséquences, ses principes.

Il avait d'abord fait une étude approfondie du Coran sublime.

Il apprit les traditions en écoutant plusieurs maîtres, parmi lesquels Aboû Ghâlib Mohammed ben el-H'asan el-Bakillânî, Aboû Sa'id ben 'Abd el-Karîm ben Djich,

Aboû'l-Ghanâim Moh'ammed ben 'Alî, et d'autres dont l'énumération serait trop longue.

Il eut pour professeur de belles-lettres (أدب) Aboû Zakariyya Yah'ya ben 'Ali el-Barîzî. Les belles-lettres comprennent huit branches, selon El-Kemâl ben el-Anbârî : le langage (لغة), la syntaxe (نحو), la conjugaison et déclinaison (تصريف), la métrique (عروض), la science des rimes (فواحي), l'art de composer les vers (صنعة الشعر), l'histoire des Arabes (اخبار العرب) et la connaissance de leurs généalogies (انساب).

Il étudia les sciences (علوم) dans toutes leurs branches et acquit des connaissances si vastes qu'il parvint à surpasser les plus grands savants (أئمة).

Il fut initié à la règle de vie (طريقة) et à la connaissance de la vie spirituelle (علم الحفيفة) par les plus grands et les plus savants des cheïkhs.

Il fut le compagnon, pendant plus de vingt ans, du cheykh, de l'homme instruit, du modèle des hommes vertueux, Aboû-l' Kheyr H'ammâd, ben Moslem er-Ryâs. Il fut formé et instruit par ses soins; ce cheykh, dont nous ignorons la filiation spirituelle, lui servit d'appui.

Il s'instruisit également auprès du cheykh Tâdj-el-Arifin Aboû l-Oufâ Kâkîs el-Kourdi; auprès du cheykh Aboû Bekr ben Hawarî, d'Abou Moh'ammed Chanbaki, ainsi qu'auprès d'Aboû Bekr ec-Çaddîk', en songe. Les autres cheykhhs dont il étudia la doctrine furent : le cheykh Abou' l-H'asan Ali el-K'orachi el Hakkârî, le cheykh Aboû l-Faradj et-T'archoûchî; Aboû l-Fad'l et-Tamimi; Ech-Cheblî et El-Djoneyd.

Il reçut la noble *khirk'a* des mains du cad'hî Aboû Sa'id el-Moubarek ben 'Alî el-Makhzoûmî, dont il suivit les leçons. Celui-ci avait lui-même étudié sous la direction de Abou' l-Hasan el-Hakkârî, sur lequel il s'appuyait et de qui il avait reçu la *khirk'a* quand il avait demandé à être son disciple, en même temps que Sidi 'Abd-el-Kâder.

Il eut des relations avec un grand nombre d'hommes célèbres qui avaient renoncé au monde. Il vécut détaché de tout, il fit des voyages pieux (سايح) pendant vingt-cinq ans et eut des extases pendant trois ans سلب له الأرادة.

Son enseignement. — Ses écrits

C'est alors qu'il fonda son école pour y enseigner, rendre des décisions juridiques, exhorter les hommes, les conduire et les réunir à Dieu.

Autour de lui vinrent en foule des savants, des juriconsultes et des hommes de bien de tous pays. Ils écoutaient ses leçons et en tiraient profit.

Il écrivit des livres précieux et utiles, sur la mystique, sur la théologie et les diverses pratiques de la religion (كتاب الغنية) (أصول و فروع). Citons le *Kitab el-Ghonya* (كتاب الغنية) et le *Kitab Fotoûh' el-Ghayb*. Il a écrit plusieurs prières (1) célèbres, ah'zab. J'en connais quatorze : le traité hizb du *bismillah* (بسملة), de la louange (تسبيح), de la voie droite (المنهج الفويم), de l'unité (الغردانية), des désirs (اشواف), du voyageur de nuit (ou syrien) (السرياني), de l'apparition (الظهار), de la grande lumière (النور الأكبر), de la prière de la fâtiha' (دعاء البانحة), de la fath'iïa (الفتحية), le grand h'izb (الحزب الكبير), le h'izb des considérations de la doctrine unitaire (توجيهات التوحيد), — des noms de la voie qui mène à Dieu — ainsi qu'un autre h'izb, celui de l'utilité (بلاح), qu'on lit encore de notre temps à Fez.

Il a composé de nombreuses k'açida (poèmes) qui nous révèlent ses différents états d'extase (احواله), les

(1) Ces prières sont nommées *ah'zab* parce qu'elles se composent en grande partie d'extraits (احزاب) du Coran.

degrés de sa sainteté, la nature de son âme et l'excellence de ses vertus.

Dieu lui avait confié la plume des décisions juridiques dans l'Irak'. Sibte ben el-Djewzi (سبط بن الجوزي) rapporte qu'il ne mettait aucun retard à porter ses décisions; il les écrivait, sans prendre le temps de réfléchir, dès qu'il avait pris connaissance de la question. Il décidait d'après la doctrine chafé'ite et celle d'Ahmed. Il pouvait dissérer sur treize sciences. Dans son école on expliquait chaque jour, à tour de rôle, une question de commentaire (تفسير), une question de tradition (حديث), une question de doctrine (مذهب), une question de controverse (opinions diverses), une question de principes (اصول), une question de syntaxe (نحو),

Après le *Zo'hor* il lisait du Coran d'après les diverses leçons: il avait des moments où il l'expliquait à ses auditeurs, pour les conduire à Dieu et à son paradis. Il répandait sur eux ses lumières abondantes et les flots de sa sagesse. Il leur dévoilait ses secrets et ses connaissances précieuses, et leur communiquait ses dons en abondance. Car il avait tout reçu dans son union avec Dieu et dans la vision dont il jouissait. Il voyait en effet Dieu et son Envoyé.

Son fils, le cheykh, l'imam Abou Moh'ammed Abd el-Ouahhâb a dit: « Mon père (Dieu lui fasse miséricorde!) parlait trois fois la semaine. Le vendredi matin et le mardi soir, dans son école, il conduisait les hommes vers Dieu en leur prêchant la sagesse et en leur adressant de pieuses exhortations. Il agissait de même au couvent (رباط) le dimanche matin. Les savants, les jurisconsultes, les hommes pieux (مشايخ) et d'autres assistèrent à ses leçons, qui durèrent quarante ans. Il avait commencé en 521 (16 janvier 1127). Son école fut ouverte en 528 (31 octobre 1133); il y enseigna et y rendit des décisions, pendant trente-trois ans, c'est-à-dire jusqu'en 561 (novembre 1165).

Aux réunions qu'il présidait, deux frères lecteurs faisaient la lecture d'une voix claire et distincte, sans chanter et sans modulations (1). Deux ou trois hommes moururent en exerçant cette fonction.

Pour écrire ce qu'il disait dans son cours il y avait plus de quatre cents écrivains d'étudiant. Souvent il faisait quelques pas au-dessus de la tête de ses auditeurs, puis il retournait à son siège. Ainsi parle le *h'afiz* Ech-Chat'noûfi, avec d'autres. Il acheva ainsi l'instruction des auditeurs de l'Irak' désireux de s'instruire dans ses doctrines. Il devint chef de la voie et *imâm* de la vie spirituelle; il n'y a point de voie plus haute que la sienne; personne ne lui est supérieur en connaissances et en vérité.

Le cheykh, le saint, le bon, l'honorable Abou-l-H'asan Sidi ben Moh'ammed Çâlih' el-Andalosi. l'un de ses plus illustres compagnons et sectateurs, dit dans l'un de ses ouvrages: « Rien, dans la création, n'est plus élevé que les deux ordres de Sidi Abou-l-H'asan Ech-Châdeli ». L'ordre de Sidi 'Abd-el-Kâder est le plus élevé et le plus parfait. Celui d'Ech-Châdeli a été fondé sur le modèle du premier et a des rapports avec lui; en effet, les règles relatives à la vie commune (صحبة) et aux pratiques spirituelles (الانتجاع) ont été empruntées à Sidi Khalîfa el Bâdji, lequel les tenait de Sidi Madian et de Sidi 'Abd-el-Kader.

L'ordre de notre seigneur 'Abd-el-Kader a été embrassé et suivi par un grand nombre de personnages (machaykh) illustres; beaucoup de savants y ont étudié les règles de la science du culte extérieur.

Sebt' ben el-Djouzi a dit: « Tous ceux qu'il instruisait dans quelque branche, y faisaient de grands progrès au point de surpasser leurs contemporains et de devenir maîtres à leur tour (texte cité d'après Ibn H'adjar) ».

(1) لحن dans la lecture du Coran, défaut qui consiste à faire longues des syllabes brèves et vice-versa. — الحان: chant.

Parmi ceux qui s'initiaient le mieux à son ordre, il faut compter l'un de ses compagnons, le grand saint, le cheykh Abou es-So'oud Ah'med ben Abou Bekr el-H'arîmî el-'Attâr connu sous le nom de El-Moudallil ; il fut, dit-on, l'héritier de sa doctrine (الوارث لحاله).

Parmi ceux qui se formèrent le mieux aux pratiques du culte extérieur, il faut citer ses dix enfants, dont nous donnons le nom plus loin.

La tradition de ce qu'il a dit nous a été conservée par ceux qui s'appuient sur lui et par un grand nombre d'imams illustres et de *hâfiz*' (savants, traditionnistes).

Parmi eux, Ibn Hadjar (حجر) cite deux des fils de Sidi 'Abd el-Kader, 'Abd el-Wahhâb et 'Abd er-Rezzâk' ; les savants Abou Sa'd es-Sama'ânî, 'Omar ben 'Alî el-K'orachî et 'Abd el Ghânî ibn 'Abd el-Ouâhid ben Sarour, c'est-à-dire el Mok'addesî ; il en cite encore beaucoup d'autres.

Sa mort

Il mourut dans la nuit du samedi 561 (février 1166) huit du mois de Rebi, second l'an cinq cent soixante et un et fut enterré aussitôt dans sa medersa (école). Il avait atteint l'âge de quatre-vingt-dix ans. Ibn el-Djawzi donne cette date, ainsi que le *hâfiz*' Ibn En-Nâdjjar. Ce dernier dit qu'il mourut le dix Rebi' second ; il ajoute d'après la *Ghabt'a en-Nâzir* de Ibn H'adjar, que des prières furent récitées sur sa dépouille mortelle par son fils le cheykh Abou Moh'ammed 'Abd el-wahhâb.

Ses parents

Sa mère, d'après l'auteur de *El-Bahdja* et d'autres, s'appelait *Omm el-Kheyr* (mère du bien), *Amat el-Djebbar* (servante du Tout-Puissant), *Fat'ma* bent ech-cheykh Abou 'Abd Abdallah eç-Çouma'î ; c'était une femme de

grand mérite, d'une bonté admirable, digne de tout respect et de toute estime.

Son frère, le cheykh *Ah'med 'Abd Allah*, plus jeune que lui, occupe une place honorable dans la science et la pratique du bien. Il mourut dans le Djilân, dans la force de l'âge.

Sa tante paternelle, très digne femme, mère de Moh'ammed, se nommait Aycha bent 'Abdallah; elle était douée de qualités remarquables; elle vécut et mourut dans le Djilân.

Abou 'Abd Allah ec-Çouma'î, mentionné plus haut, l'un des cheykhhs les plus illustres et des hommes les plus vertueux du Djilân, possédait de brillantes qualités, des vertus très grandes. Il avait des extases (مكاشفة) et il fréquenta de notables cheykhhs étrangers; toutes ses prières étaient exaucées, et Dieu le vengeait promptement dès qu'il était irrité contre quelqu'un. Malgré son âge très avancé et sa faiblesse, il faisait beaucoup de prières surérogatoires; il était toujours en prières, avec un extérieur humble; patient dans l'accomplissement de ses devoirs, il s'acquittait fidèlement de ses prières obligatoires au moment voulu.

Ses ancêtres et sa généalogie

Voici le nom des illustres ancêtres qui composent sa généalogie et font briller la noblesse de sa race : Moh'y-ed-Din Aboû Moh'ammed 'Abd el-K'âder, ben Aboû Çâlih', ben Moûsâ Djonkî (1) Dousa Abou-l-Az'îm el K'adr ben 'Abd Allah ben Yah'ya ez-Zâhid ben Moh'ammed ben Daoûd ben Moûsâ ben 'Abd Allah Aboû-l-Karam ben Moûsâ el-Djawn ben 'Abd Allah-l-Kâmel ben El-H'asan second ben el-H'asan es-Sebti ben Fât'ma, fille de notre seigneur Moh'ammed, l'Envoyé de Dieu.

(1) Djonkî, mot d'origine étrangère (persan) qui veut dire : joueur de cymbale.

Entre lui et Fât'ma on compte onze ancêtres, tous d'une origine illustre et distinguée, et d'un rang considérable. Tous ont contribué à l'éclat de sa généalogie, à l'illustration de son origine, à la célébrité de sa lignée. Tous ces ancêtres, de père en fils ont été remarquables, tous se sont rendus illustres, en tout temps et en tout lieu.

Tous les écrivains (نافلين) s'accordent à rapporter cette généalogie comme nous l'avons fait nous-même.

Tous les historiens (مورخ) et tous les savants qui parlent de lui, disent ce que nous avons dit et ce que nous avons écrit d'après les témoignages des anciens. Et nous avons parcouru beaucoup d'ouvrages de manière à acquérir une connaissance parfaite sur ce sujet.

Parmi les grands traditionnistes (حفاظ) et les meilleurs auteurs qui ont parlé de lui, il faut nommer : *Ed Dhehebî* dans son ouvrage : *Et-Tarîkh-el-Kabir el-Djâmi lil' Ayân* (grande histoire); *Sibt' ben el-Djawzî* (1) dans son *Mer'ât ez-zamân* (miroir du temps); le hâfiz' *Nour ed Dînech-Chat'noûfi* Abou 'l-H'asan, le hâfiz' *Ibn H'adjâr el-'Askalânî*, professeur de *hadith* et de *sonna*. Tous s'accordent à dire à son sujet ce que nous avons dit d'après de nombreux auteurs que nous avons étudiés et résumés.

Tous ces ancêtres ont été les pères d'une nombreuse postérité et de tribus diverses; tous ont brillé par de grandes qualités pendant leur vie.

Nous exposerons ici ce que nous avons appris des branches qui ont poussé sur cette tige, d'après ce que nous ont rapporté : le cheykh, l'imam, le très savant des *K'oreych* dans la généalogie, Abou 'Abdallah Moç'ab ben 'Abd Allah ez-Zobeyr, dans le livre qu'il a écrit sur les généalogies de *K'oreych*; le hâfiz' *Ibn H'azm* (2) dans

(1) *Sibt' ben el-Djawzî*, né à Bagdad en 1186, mort à Damas en 1267. — Son *mer'ât ez-zamân* est une histoire universelle jusqu'en l'année 1256.

(2) *Ibn H'azm*, né à Cordoue en 994, mort à Niebla en 1064.

son ouvrage *Djamhara* (جمهرة) Recueil); *Abou T'aleb el-Azwardk'ânî el H'oseynî*, très versé dans les généalogies, dans le livre *Kitab el Mo'alek' ibîn min et-T'âlibiyyin* (les descendants des fils de T'aleb); le très savant, le h'âfiz', l'historien *Abou Zeyd 'Abd er-Rah'man ben K'haldoun* (1) dans son histoire qui a pour titre *El-'Ibar*, et d'autres auteurs. Et je dis :

POSTÉRITÉ D'ALÎ

Notre seigneur Alî a laissé vingt et un enfants, garçons ou filles; contrairement à cela le *h'âfiz' Es-Soyoutî* donne le nombre de dix-huit, dans son livre: *El-'Adjâdjâ Ez-Zarnabya fi' s-Salâlat ez-Zaynabiya*. Il dit: ceux de ses garçons qui laissèrent une postérité furent au nombre de cinq: *El-H'asan*, *El-H'oseyn*, *Moh'ammed ben El-H'anfiya*, *El-'Abbâs ben el-Kalabiya*, et *O'mar ben et-Taklabiya*.

Les enfants qu'il eut de *Fât'ma* sont au nombre de cinq: *El-H'asan*, *El-H'oseyn*; *Moh'sin*, *Omm Koltoûm* et *Zeyneb*.

Moh'sin mourut en naissant; *El-H'asan* et *El-H'oseyn* eurent une nombreuse postérité.

Omm Koltoûm fut mariée à *'Omar ben El-Khattâb*, et elle lui donna deux enfants: *Zeyd* et *Rok'iya*. Elle eut ensuite pour époux *Awn ben Dja'far*, qui mourut avant elle. Elle fut épousée ensuite par le frère de ce dernier, *Moh'ammed*; puis par un autre de ses frères *'Abd Allah*, chez qui elle mourut. Elle ne donna d'enfant à aucun de ses trois derniers maris.

Zeyneb fut mariée à son cousin *'Abd Allah ben Dja'far*; elle eut de lui *'Ali*, *'Aan le grand*, *'Abbâs*, *Moh'ammed*

(1) *Ibn Khaldoun*, né à Tunis en 1332, mort au Caire en 1406. Son *Kitâb el 'Ibâr* (Livre des exemples) se divise en trois parties: les Prolégomènes, (مقدمة), l'histoire des Arabes, et l'histoire des Berbères.

et Omm Koltoum. Et leurs descendants sont fort nombreux.

Ici finit la citation d'Es-Soyoutî ; Ibn Hazm et d'autres parlent dans le même sens.

Les enfants de Zeyneb ne laissèrent pas de postérité, sauf 'Alî et Zeyd ibn Omm Koltoum, dont l'enfant ne vécut pas, ainsi que l'a écrit Moç'ab.

El-Hasan eut douze garçons : El-H'asan second et Zeyd, lesquels eurent des enfants : Omar et El-H'oseyn el Athram, dont la postérité s'est éteinte ; T'alh'a, El-K'âsim, Aboû Bekr, 'Abd-er-Rah'man, Moh'ammed, 'Abd Allah, Djaafar et H'amza dont la postérité existe encore.

On ne s'accorde pas sur la postérité d'El-H'asan second et de son frère Zeyd.

Ibn Khaldouïn dit, ainsi que Ibn H'azm : « Zeyd eut un enfant nommé *El-Hasan*, d'où est sortie toute sa postérité. Et dans le *Hosn el-Moh'âd'ara* et ailleurs, il est dit : ce H'asan eut une fille : la dame, la noble, l'excellente *Nafisa* dont le tombeau est célèbre en dehors de la ville de Miçr (Egypte). On va le visiter et le vénérer.

El-Hasan second a eu six enfants : 'Abd allah' l-Kâmel, El-Has'an III, Ibrâhîm el-Ghimr (غمر), tous trois frères utérins ; ils avaient pour mère Fât'ma bent El-Ho'seyn ben 'Alî ; ils ont laissé une postérité. Les autres étaient : Dâoùd et Dja'far el-Khâtib, tous deux issus de la même mère ; ils ont laissé de la postérité : enfin *Moh'ammed*, lequel n'a pas laissé d'enfants.

Abd Allah 'l-Kamel et ses enfants

On a donné à 'Abd Allah 'l-Kâmel le surnom de *El-Mobadjjal* (l'honoré) du participe passif de *idjlâl*, honneur (البحل — اجلال). On l'a aussi appelé *El-Mah'd'* (المحص) le pur ; on donne ce nom à celui qui est issu d'un cousin et d'une cousine. Telle est l'assertion de Moç'ab, confirmée par 'Abd Allah ; il s'appuie sur ce que sa mère était

la cousine de son père, et tous leurs enfants méritent cette appellation, ainsi que les enfants d'El-H'asan et d'El-H'oseyn. Il fut le chef de sa famille et il surpassa tous ses parents par son mérite de science et ses qualités. On lui proposa la dignité de khalife ; il refusa et se retira dans le désert. On le disait le meilleur des hommes et on le nommait 'Abd allah ben H'asan.

'Abd allah 'l-Kâmel eut sept garçons : *Moussa el-Djawn*, *Moh'ammed en-nefs-ez-zakiya*, qui fut nommé par ses frères chef de la ville noble (La Mecque) ; *Ibrâhim*, qui fut nommé chef de Bassora ; ils étaient fils de la même mère, Hind bent Abou 'Obeyda ben Eç-Çahâbi, connue sous le nom de 'Abd allah ben-Zama'a El-Asîd ; et tous trois ont laissé une postérité ; *Edris*, qui devint chef dans le Maghreb ; *Soleyman*, qui fut chef de Tlemsen, d'après ce qui a été dit ; tous deux ont laissé une postérité ; *Aïssa*, lequel mourut sans laisser de postérité ; ces trois derniers étaient enfants de la même mère Ayka el-Makhzoumiya ; *Yah'ya*, qui fut chef du Deylem, et a laissé une postérité.

Moç'ab rapporte que Soleyman tua un homme ; il ajoute qu'il alla au Maghreb ; ce fait, Moç'ab en a eu connaissance *par lui-même*, puisqu'il était son contemporain, de son pays et de la même ville que lui. On trouve le même fait dans Ibn-H'adjar, Ibn H'azm et El-Azwarkânî.

Il est dit dans la *Bahdja* : le mot *Djawn* (جَوْن) est un surnom donné à Moûsa. C'est une expression qui désigne deux choses opposées, le blanc et le noir ; la dernière acception est la plus usitée, et c'est celle qu'il a dans ce passage ; Moûsâ était en effet de couleur brune. Sa mère, Hind bent Abou 'Obeyda, lui disait :

« O toi qui es brun, est-ce pour être apte à être utile et nuisible à ceux que tu gouverneras ? »

Ez-Zobeyr ben Dakkân a dit : « Sa mère devint enceinte de lui à l'âge de soixante ans ». Il ajoute qu'aucune femme ne devient enceinte à cet âge si ce n'est une

K'oreychite, de même qu'aucune femme, sauf une Arabe, ne peut être enceinte à cinquante ans.

J'ai réuni les noms des enfants d'Abd Allah 'l-K'âmel dans un vers du mètre *t'awil*, et j'ai dit :

Les enfants de K'âmel sont : Moûsâ, Aïsa, Moh'ammed, Edrîs, Ibrâhîm, Yah'ya et Soleyman.

Mousa el-Djawn et ses enfants

Moûsâ el-Djawn laissa *Abd Allah* qui reçut le surnom de Rid'a (رضى) et le prénom de Abou 'l-Makârim. Sa mère était Omm Salma bent Moh'ammed ben T'alh'a ben 'Abd Allah, ben 'Abd er-Rah'man, ben Abou Bekr eç-Çiddik. Il eut encore Abou Sâlem Ibrâhîm.

Abou T'âleb el-Azwark'âni le généalogiste, a dit : 'Abd Allah Abou 'l-Makârim a laissé cinq enfants : *Moûsâ second*, *Ahmed el-Ah'madî*, *Yah'ya el-fak'ih* (jurisconsulte), *Çâlih* et *Soleyman*. Tous ont laissé une postérité.

Moûsâ second a laissé dix enfants : *Dâoùd Balyenba*, (بالينبع), *Moh'ammed le grand*, *Edrîs*, *Çâlih*, *Yousef*, *El-H'asan*, *Ah'med*, *Yah'ya el-fak'ih el-'âbid* et *Moh'ammed le jeune*; tous ont laissé une postérité.

Dâoùd a laissé trois enfants : *Moh'ammed*, *Moûsâ* et *El-H'asan*; tous ont laissé une postérité. — Ici finit la citation d'Abou T'âleb.

Parmi les descendants d'Abd Allah Abou l-Makârim on compte les Hawâchim (هواشم) et les Beni Abou 'Azîz (بنى ابي عزيز).

Parmi les descendants d'Ibrâhîm on compte les Benî Okhaydir (بنو الاخيضر) (1). Leur père Moûsâ n'exerça point de commandement.

L'auteur de la poésie *Ed-Dorr* ou 'l-'*Akyân* a dit : « Ensuite Dieu bénit sa postérité, dont trois branches

(1) Plus loin on lit بنى الاخير.

eurent des rois. La *première* est celle des *Beni el-Akhdar* qui sont issus de Moh'ammed, ben Yousof ben Ibrâhîm ben Moûsâ el-Djawn; ils régnèrent longtemps dans l'Yemama (1) (اليمانة) jusqu'à ce qu'ils furent vaincus par les K'armat'a (الفرامطة) (les Karmates, hérétiques). L'on dit même qu'une troupe des Beni el-Akhdar s'empara de Ghâna dans le Soudan occidental, situé sur l'Océan Atlantique.

La *deuxième* est celle des Hawâchim qui descendent de Abou Hâchim Moh'ammed ben El-H'asan, ben Moh'ammed ben Moûsâ, ben 'Abd Allah Abou 'l-Makârim. Le dernier d'entre eux fut Maktâ (مكتنا); c'est lui qui bâtit K'al'a Abou K'ays (فلعة ابي فيس).

La *troisième* branche est celle des Beni Abou 'Azîz K'attâda (فتادة) surnommé en-Nâbigha (النابيعة) ben Edrîs ben Mot'â'in (مطاعن) ben 'Abd el-Karîm ben Moûsâ ben 'Aïsa ben Soleymân ben 'Abd Allah Aboû 'l-Kirâm (ابى الكرام). Il régna sur la Mecque et habita ensuite du côté du Yémen. Ses descendants ont continué à régner sur la Mecque jusqu'à nos jours.

Le cheykh, l'imâm Aboû 'Abd Allah Seyyd Moh'ammed el-K'aççâr a dit à ce sujet ces paroles que j'ai transcrites de son propre manuscrit: « La bénédiction parfaite, et la grâce universelle, Notre Seigneur 'Abd el-Kâder el-Djilânî a reçu le véritable pouvoir et la dignité des hommes des plus illustres (فطباية); et combien n'y a-t-il pas d'hommes excellents parmi les descendants de Notre Seigneur 'Abd el-Kâder! »

Ibn Khaldouïn dit au sujet des Beni Abou K'attâda susmentionnés: Mot'â'in ben 'Abd el-Karîm était père d'Edrîs, et remporta la victoire de Cha'ab (شعب) dans le H'idjâz. Edrîs eut deux enfants: K'otâda et Çarkha.

Çarkha eut un enfant, qui est connu à Iambo sous le nom de Chakra (شكرة).

(1) Peut-être faut-il lire امانة et dire: ils possédèrent longtemps la charge de l'imamat.

K'otâda eut pour enfants Ali l'aîné et son frère utérin H'asan.

Les enfants de *H'asan* furent: Edrîs, Ah'med, Moh'am-med et Djoumân (جمان). Leurs descendants ont reçu le gouvernement d'Iambo: et deux d'entre eux, descendants d'Edrîs ben H'asan, l'exercent encore de notre temps.

Parmi les descendants d'*Abou l-'Azîz* sont les Beni Abou Nahy (أبو نهى) qui font partie des chefs de la Mecque (أمراء) à notre époque. Cet Abou Nahy est Abou l-H'asan ben Ali l'aîné, ben Aboû Azîz K'otâda.

Il ajoute qu'il fut un des hommes les plus illustres de la famille des descendants de T'âleb (طالبين) (Abou Taleb).

Parmi les descendants de Moûsâ el-Djawn sont les *Beni Çâlih' ben 'Abd Allah* second surnommé Abou l-Kirâm ben Moûsa el-Djawn. Ce sont eux qui étaient rois de *Ghâna*, dans le Soudan; leurs descendants sont connus dans ce pays. (Fin de la citation).

Moûsâ el-Djawn était un homme qui parlait avec clarté et éloquence; il était poète, et il composa beaucoup de vers pendant qu'il était en prison.

Moç'ab dit qu'il fut emprisonné par Dja'afar qui lui rendit la liberté quelque temps après. Ainsi parle Mas'ouûdi dans les *Prairies d'Or* (مروج الذهب).

L'auteur de la poésie *Ed-Dorr wa el-'Ak'yân* cite de lui les vers suivants:

- « Lorsque je ne puis me soumettre aux dures épreuves
- » que le sort m'envoie, je me répands en reproches
- » contre lui.
- » Toute créature dépend de Dieu, et rien dans le
- » monde ne dépend de la créature.
- » La dent de l'épreuve s'attaque au héros lui-même;
- » et la durée du malheur m'a enseigné la patience.
- » Mon cœur se réjouit dans le commerce des hommes
- » bien élevés et vertueux, bien qu'il éprouve parfois des
- » ennuis.

» Dans mon désespoir je me suis pris à me confier à
 » la bonté des hommes ; mais je compte aussi sur la
 » bonté de Dieu qui me donnera un prompt secours, au
 » moment que je ne connais pas.

Autres vers du même.

« La joie du monde a disparu ; et nul de ceux qui la méritent n'en peut jouir. — Tous les hommes m'ont trompé ; je n'ai plus personne à qui me confier. — J'ai vu les sources du bien, mais les routes qui y conduisent sont fermées ».

Moh'ammed en-Nefs ez-Zakiyya

Moh'ammed en-Nefs ez-Zakiyya a laissé 'Abd Allah el-Aster (Achter?), El-H'asan, 'Ali, T'ahir et Ibrâhîm.

Parmi les descendants de En-Nefs-ez-Zakiyya sont : les *Beni Sid el-H'asan*, dont l'auteur vint du H'idjâz à Sedjelmasa, où ses descendants sont nombreux et exercent le commandement dans l'Ouest (مغرب).

D'après Abou Zer'a (أبو زرع) il laissa douze enfants : Mohammed, qui lui succéda, 'Omar, El-K'âsim, Ahmed, 'Ali, Edris, 'Abd Allah, 'Aïsâ, Yah'ya, Dja'afar, H'amza et Dâoùd. L'on dit même qu'il en laissa davantage, ainsi que nous le verrons bientôt.

Parmi les *Beni Moh'ammed ben Edris*, on compte : le cheykh, le chef des pôles, Abou Moh'ammed Sidi 'Abd-es-Salâm ben Machîch, comme le rapporte le cheykh El-K'aççar et d'autres qui ont écrit sa généalogie. Moi-même je l'ai expliqué dans un poème *ardjouza* (en vers redjez رجز) qui a pour titre : « *Ichrâf'ala nasab el-Ak't'ab el-Arba' el-Acheraf* أشراف على نسب الأقطاب (1). »

(1) Cet ouvrage a été imprimé à Fez en 1309 (1892). Les quatre pôles, dont parle l'auteur sont : Abd er-Salam ben Machîch, Sidi Abd el-K'ader Djilani, Sidi Ech-Chadhli et Sidi el-Djazoûli.

Parmi les descendants d'*El-K'asim ben Edrîs* sont : les Djout'iyytes (الجوتيين) issus de son fils Yah'ya el-Djout'î. Ils forment, d'après ce que nous savons, quatre à cinq fractions. Les uns sont à *Miknâsa* (Mequinez مكناسة), ce sont les *Zetyytes* (زتيون), les *Chabihyytes* (شبيهيون), issus de Sidi Ah'med ech-Chabîh. — Les autres sont à *Fez* : ce sont les *T'ahiryytes* (طاهريون), les *Amraniyytes* (عمرانيون), les *T'alibiyytes* (طالبيون), que Dieu multiplie et bénisse leur postérité !

Les douze enfants d'Edrîs

Je veux parler ici d'Edrîs le Jeune, et de quelques tribus qui descendent de lui, et ont reçu en partage la bénédiction des cheykh's de sa postérité, avec leurs mérites et leurs vertus.

J'ai réuni dans deux vers *redjex*, le nom de ses douze enfants, d'après Abou Zera'a, et j'ai dit :

« Les enfants d'Edrîs sont : Moh'ammed ben Edrîs le wali, Ah'med, K'âsim, 'Ali, H'amza, Dâoùd, Yah'ya, 'Omar, Edrîs, 'Abd Allah, 'Aïsa et Dja'far.

Ibn H'azm dans la *Djamhara* (جمهرة) porte leur nombre à quatorze ; il ajoute El-H'asan et El-H'oseyn. Il met à la place d'Alî *Obeyd Allah*, avec la forme du diminutif. Son assertion est probable.

Les enfants de Sidi 'Abd el-K'âder

Quant aux enfants de notre-Seigneur 'Abd el-K'âder, leur histoire est écrite dans le livre de la gloire, et l'excellence de leur dignité est célébrée dans les *divans* (recueils de poésies). Ils furent très versés dans toutes les branches de la science et ils y occupaient un rang

très élevé et une place remarquable. La plupart d'entre eux ont écrit en vers et en prose : leurs sentences ont été citées dans les temps anciens et modernes.

Le cheykh Emîr ed-Dîn el-Hâchmî, dans la *Nozhat en-Nâzer*, parle de dix d'entre eux et fait ressortir l'étendue de leur science.

Le cheykh Noûr ed-Dîn ech-Chat'noûfi parle d'eux tous dans la *Bahdjat el-Asrâr*. Il leur consacre une notice spéciale et fait connaître leur science et leurs lumières. Tous ceux-là ont survécu à leur père Sidî 'Abd-el-K'âder. D'autres étaient morts avant lui.

Nous allons dire ici brièvement ce que nous savons à leur sujet, sans avoir la prétention d'être complet et de tout dire.

Le cheykh, l'imâm, Sayf-ed-Dîn Aboû 'Abdallah ABD-EL-WAHHÂB, l'un de ses fils, a mis par écrit la doctrine de son père ; il suivit ses leçons et celles d'autres cheykhs ; il voyagea à l'étranger, à la recherche de la science, et il excella dans toutes les branches des connaissances. C'était une montagne élevée (de science). Il raconta tout ce qu'il vit et retint tout ce qu'il entendit. Il enseigna durant la vie de son père et en sa présence, et après sa mort il continua son enseignement dans son école. C'est lui qui récita les prières sur la dépouille mortelle de son père, ainsi que nous l'avons dit d'après Ibn En-Nadjdâr. Il naquit en 522 (5 janvier 1128) au mois de cha'abân et mourut à Baghdâd le 25 chawal 593 (1197). Il fut enterré le lendemain dans le cimetière El-Halba.

Le cheykh, l'imâm Charaf ed-Dîn Aboû Mohammed et Aboû Abd er-Rah'mân 'Aïsâ étudia le droit auprès de son père : il suivit ses leçons ainsi que celles d'autres cheykhs. Il donna des leçons, expliqua les h'adîths, fit des exhortations et composa un ouvrage de théologie mystique (تصوف) intitulé : *Djawahir-el-asrâr wa lat'âyf-el-anwar* (جواهر الاسرار ولطائف الانوار). Ed-Dehebi raconte, ainsi que je l'ai lu dans son histoire, « qu'il se rendit en Égypte où il expliqua les h'adîths, fit des

exhortations et se concilia l'estime de tous. Il fréquenta les auteurs orthodoxes et suivit, à Alexandrie, les leçons du h'âfiz' Abou T'âhir es-Salafi. Il mourut en 573 (février 1178), le 12 ramad'an ». Son tombeau est célèbre en Égypte, où on le visite avec vénération.

Le cheykh, l'imâm, le h'âfiz', l'homme digne de confiance, le professeur de traditions à Baghdâd; Tadj ed-Dîn Abou Bekr 'ABD ER-REZZÂK, étudia le droit auprès de son père; il suivit ses leçons et celles d'autres cheykh; il étudia les traditions et raconta ce qu'il avait vu. Ibn H'adjar a dit de lui : « C'était un homme digne de confiance; il donna des leçons, rendit des décisions et forma un grand nombre de disciples. On raconte qu'il passa trente ans sans lever la tête vers le ciel, par respect pour Dieu. Son père, notre seigneur 'Abd-el-K'âder, lui rendit un témoignage tout particulier. C'est lui qui conduisit par la bride la monture de son père durant tout un pèlerinage, à l'aller et au retour. C'est pendant ce pèlerinage que Sidi 'Abd-el-K'âder se rencontra avec le cheykh Abou Madyan et s'initia à sa doctrine. Depuis cette époque, où sa renommée se répandit partout, il ne fit plus qu'un seul pèlerinage, ainsi que l'a rapporté son fils Sidi 'Abd er-Rezzâk'. Ce dernier naquit, comme il est écrit dans la *Bahdja*, durant le mois de dhou-l-k'a'da de l'année 528 (septembre 1134). Il mourut le 6 chawal de l'année 603 (avril 1207). Son tombeau se voit dans le mausolée de son père, où on va le visiter.

Il est cité par le cheykh, l'imâm, le cheykh el-islâm, l'appui de la Syrie (مسند الشام), le modèle des hommes, Fakhr ed-Dîn Abou'l-H'asan *Ali*, fils du kâdhî, de l'imâm Abou'l-'Abbâs *Ah'med* ben 'Abd el-K'âder el-Morsî. Cet auteur le mentionne dans sa liste des cheykh (مشیخة). Il s'appuie sur lui pour des traditions et lui donne le titre de cheykh, d'imâm et de savant. Il le surnomme Abou Bekr, et dit en parlant de lui : « notre cheykh ». Il parle de sa naissance et de sa mort,

comme nous l'avons fait, d'après la *Bahdja*; mais il ne mentionne pas le mois de sa naissance.

Le cheykh, l'imâm, Chems ed-Dîn Aboû Moh'ammed et Aboû 'Abd el-'Azîz, étudia le droit chez son père; suivit ses leçons et celles d'autres cheykh, expliqua les h'adîths, fit des exhortations et forma plus d'un disciple. Il était beau, modeste, très intelligent, fort versé dans les sciences et avait un caractère doux. Il se retira dans les montagnes d'un village de Sadjretân (سجرتان) et y fixa sa demeure.

Le cheykh, l'imâm, Djamâl ed-din Aboû 'Abd er-Rah'mân et Aboû l-Faradj 'Abd el-Djebbâr, étudia le droit auprès de son père, suivit ses leçons et celles d'autres cheykh, enseigna le hadith, fit des exhortations et enseigna avec beaucoup de profit pour ses auditeurs. Il avait une belle apparence et une large poitrine; doué d'une grande intelligence, il aimait les gens de bien, et il était très versé dans les sciences. Lui et son frère 'Abd el-Azîz, plus haut cité, étaient encore en vie en l'année 519 (août 1173), d'après ce qui est mentionné dans la *Bahdja*. Je n'ai pas trouvé la date de sa mort.

Le cheykh, l'imâm, l'illustre Sirâdj ed-Dîn, Abou Ish'a'k *Ibrâhîm*, est l'aïeul de nos ancêtres. Il étudia le droit auprès de son père, suivit ses leçons et celles d'autres cheykh; il était de mœurs austères (متعجب). S'étant rendu à Wâsit, il y mourut en 592 (2 déc. 1195).

Le cheykh, l'imâm Aboû 'Abd Allah Moh'ammed, étudia le droit auprès de son père, suivit ses leçons et celles d'autres cheykh et enseigna les h'adîth. Il mourut à Baghdâd le 25 dhoû-'l-k'a'da l'an 600 (sept. 1203), et fut enterré le jour même dans le cimetière El-H'alba.

Le cheykh, l'imâm Aboû Moh'ammed 'Abd-Allah suivit dès son enfance les leçons de son père et d'autres cheykh; il expliqua le h'adîth avec succès. Il se rendit en Égypte. Il naquit le 6 Rabi' I, 550 (mai 1155) et mourut à Baghdad vers la mi-Cha'bân 600 (sept. 1203). Il fut

enterré près de son frère le cheykh 'Abd el-Wahhâb, dont il était le plus jeune frère.

Le cheykh, l'imâm Aboû Zakariya *Yah'ya* Abou Naçr Moûsâ, étudia le droit auprès de son père; il suivit avec succès les leçons de son père et d'autres cheykhs. Il alla en Égypte. Il expliqua le h'adîth à Damas, où il se fixa. Il naquit à la fin de Rabi' I, l'an 539 (août 1144), d'autres disent en 537. Il mourut à Damas à El-'Ak'ba (بالعفة) la nuit du 1^{er} Djoumada II, 618 (juillet 1221) et fut enterré au pied (سج) du djebel K'âstoûn. De tous les enfants de Sidi 'Abd el-Kâder, ce fut lui qui mourut le dernier. Ses leçons furent recueillies indirectement par le h'âfiz' Fath ed-Dîn Aboû-l-Fâth' *Moh'ammed* ben Moh'ammed ben Sidy-en-Nâs el-a'mrî. Son enseignement fut aussi recueilli mais par un autre intermédiaire, dans le '*Aioun el Athâr*, par Abou en-Nour Isma'il ben Noûr, ben K'amar el-Haytî.

J'ai réuni dans des vers du mètre *khafif* les noms de dix enfants de Sidi Abd el-Kâder, et j'ai dit :

« Notre génération a perdu dix hommes, qui tous sont des savants, ce sont: Abd el-Wahhâb, 'Aïsa, Ibrâhîm, 'Abd el-'Azîz, le soleil des juristes; ensuite 'Abd er-Razzâk Yah'ya, 'Abd Allah, 'Abd el-Djâbbar, l'illustre; Moh'ammed et Moûsâ. Tous sont nommés dans la *Bahdja* et dans la *Nozha en Nous'arâ* ».

Tous ont des descendants dont la plupart sont en Syrie, à Haleb (Alep), à Hama (حماة), à Damas et ailleurs; quelques-uns sont en Égypte.

Les descendants de Sidi 'Abd-el-Kader

Parmi les enfants les plus illustres de Sidna 'Abd-el-Kader, il faut nommer *Sidi Aboû Mohammed Çâlih* dont le tombeau, situé dans le mausolée de son père, est vénéré et visité. Ses descendants qui subsistent encore, sont en Syrie, ainsi que me l'ont appris plu-

sieurs notables de ce pays. Je n'ai pas mentionné ce fait dans ce que j'ai écrit plus haut d'après les auteurs; ceux-ci en effet n'ont pas mentionné cet homme, parce qu'ils n'ont fréquenté que les savants initiés à la doctrine de Sidi 'Abd-el-Kader et spécialement les hommes de sa postérité remarquables par leurs connaissances. Quelques écrivains ont pourtant fait sa connaissance et suivi ses leçons; l'auteur de la *Bahdja el-Asrâr*, et celui de la *Nozha en-Nazir* et d'autres parlent de lui.

Le cheykh, l'imam *Aboû Mançour 'Abd es-Salâm*, fils du cheykh Sidi 'Abd el-Wahhâb, étudia le droit auprès de son père, de son grand-père et d'autres maîtres. Il lisait lui-même et il écrivait de sa propre main. Il enseigna dans l'école de son grand père et ailleurs, expliqua le h'adith et rendit des décisions. Il acquit une haute sainteté et forma un grand nombre de disciples. Il naquit la veille du 8 dhoû' l-hidjdja 548 (mars 1154) et mourut à Baghdâd le 3 Redjeb 611 (novembre 214). Il fut enterré le jour même dans le cimetière El-H'alba.

Son frère le cheykh, l'imâm *Aboû l-Fath Soleyman*, fils de 'Abd el-Wahhâb, suivit les leçons de plusieurs maîtres et enseigna la tradition. Je n'ai pas trouvé la date de sa mort.

Le cheykh, l'imâm, le kâdî des k'âd'îs, 'Amad ed-Dîn, *Abou Çâlih' Naçr*, fils du cheykh Sidi 'Abd er-Razzâk', étudia le droit auprès de son père, de son oncle 'Abd el-Wahhâb et d'autres maîtres. Il donna des leçons, enseigna le h'adith, dicta ses leçons (املى), fit des exhortations, rendit des décisions juridiques, eut des discussions scientifiques (ناظر). Il occupa la charge de k'ad'i des k'âd'îs dans la ville de la paix, je veux dire à Baghdâd; il était très versé dans la connaissance de la loi véritable (الشريعة الحقيقية). Il naquit le matin du 24 Rabî' II l'année 564 (janv. 1169) et mourut à Baghdâd le 6 Chawâl 633 (juin 1236). Il fut enterré près de *Bab-el-Harb* (باب الحرب). Ses leçons furent recueillies, selon ce que dit l'auteur du *Ithmid el-'Ayneyn* (اثنان العيينين) par

le cheykh l'imâm Tâdj ed-Dîn *Abou 'l-'Abbâs Ah'med ben Moh'ammed*, Ech-Charîchî, l'auteur du célèbre poème *en ra* (انوار السرائر) intitulé *Anouar es-Sarayr* (رايية).

Sa mémoire nous a été transmise par la tradition et par un grand nombre d'imams. Ibn H'adjar a dit de lui : « *Abou Çâlih'* est l'un des hommes qui ont le plus d'autorité et sur lequel on peut s'appuyer en toute sécurité. » Nous en avons parlé plus haut.

Son frère, le cheykh, l'imâm *Abou 'l-K'âsim 'Abd er-Rahîm*, fis d'*'Abd er-Rezzâk'*, étudia le droit auprès de plusieurs maîtres, ainsi que le h'adîth. Il était de noble apparence, beau et gracieux, intelligent et modeste. Il mourut à Baghdâd le 6 rebi' I de l'année 606 (sept. 1209) et fut enterré le jour même à *Bab-el-H'arb*.

Le frère des deux précédents, le cheykh, l'imâm *Abou Moh'ammed Ismâ'îl*, ben *'Abd er-Rezzâk'* étudia le droit, le h'adîth et suivit les leçons de plusieurs maîtres. Il avait un bel extérieur, gardait toujours le silence et avait un caractère agréable. Il mourut à Baghdad le 13 moh'arrem 600 (sept. 1203) et fut enterré dans le cimetière de l'imâm Ah'med ben Hanbal.

Leur frère, le cheykh, l'imâm *Abou l-Mah'asin Fad'l Allah* ben *'Abd er-Rezzâk'* étudia le droit auprès de son père et suivit les leçons de son oncle *'Abd el-Wahhâb* et d'autres maîtres. Il avait un bel extérieur, un caractère excellent et des manières polies ; c'était un homme d'autorité, réservé et doué de qualités supérieures. Il naquit à Baghdâd l'an 574 (juin 1178); il mourut dans cette ville, en prononçant la profession de foi, dans le mois de cefer 656 (fév. 1258).

Le cheykh, l'imâm *Abou 'Abd Allah ben Mohammed* H'osâm ed-Dîn Chermîn (شرمين?), fils du cheykh *'Abd el-'Azîz*, suivit les leçons de plusieurs maîtres. L'auteur de la *Bahdja* dit : Je crois qu'il enseigna le h'adîth (حدث). C'était le meilleur homme de son époque, le plus instruit, celui qui avait le plus de vertus. On a raconté

les nombreuses merveilles qu'il a opérées. Les montagnes lui servaient de lieu d'habitation et lui fournissaient sa subsistance. Il mourut le 12 redjeb 647 (oct. 1249).

Le cheykh, l'imam *Aboû Moh'ammed 'Abd er-Rah'mân*, fils du cheykh Sîdî 'Abd Allah, étudia la tradition auprès de son grand-père et d'autres maîtres. C'était un homme d'autorité, véridique, de belle apparence. Il naquit le 17 dhoû 'l-k'a'da 543 (mars 1149) et mourut à Baghdâd le 26 moh'arrem 614 (avril 1219).

Son frère, le cheykh, l'imam *Aboû Moh'ammed 'Abd el-Kâder* ben 'Abd Allah, étudia le droit auprès d'Abd er-Rezzâk', suivit ses leçons et celles d'autres maîtres, étudia le h'adîth. Il était savant et intelligent, d'un bel extérieur et réservé. Il mourut dans un des faubourgs de Baghdâd, en rebi' II 634 (déc. 1236) et fut enterré au même endroit.

Le cheykh, l'imam, *Aboû Soleymân Dâwoûd* ben Aboû 'l-Fatah' Soleymân, fils du cheykh 'Abd el-Wahhâb, étudia le droit et la tradition, et suivit des leçons; il avait hérité des qualités de ses ancêtres (بقيه السلب) et fut le chef de nombreux disciples. Il mourut à Baghdâd le 18 rebi' I 648 (mai 1250) et fut enterré le lendemain dans le cimetière El-H'alba, auprès de son père et de son grand-père.

Le cheykh, l'imâm Moh'y ed-Dîn *Abou 'Abd-Allah Moh'ammed* fils d'Aboû Çâlih' Naçr, fils du cheykh 'Abd er-Rezzâk, étudia le droit auprès de son père et d'autres maîtres; il suivit ses leçons et celles d'autres professeurs, expliqua la tradition, enseigna et rendit des décisions. Il avait un beau visage, des manières nobles, une vaste science, une grande douceur; doué d'une haute intelligence, il méritait toute confiance; il était très digne et tout en lui était parfait. il ressemblait au grand-père de son père, Sidna 'Abd el-K'âder. Il mourut à Baghdâd l'an 650 (fév. 1252).

Son frère, le cheykh Imâm ad-Dîn *Abou Zakariyya*
Revue africaine, 45^e année. N^{os} 244-245 (3^e et 4^e Trimestres 1904). 22

Yahy'a ben Abou Çalih' Naçr était un homme remarquable. Il étudia le droit auprès de son père et de nombreux maîtres ; il expliqua le h'adith et fit des exhortations. Très versé dans la jurisprudence, savant, vertueux, éloquent, il avait un excellent caractère, était modeste et son langage était celui de ceux qui suivent la voie parfaite (أهل الحفيفة). Il composa des vers élégants et des improvisations très naturelles : ainsi, interrogé sur le *moutamakkin* (extatique ?), il improvisa ces vers :

« Il verse à boire et boit sans que l'ivresse lui fasse oublier ses convives ou son verre ; la boisson lui obéit et il se possède comme s'il était dans son état habituel ; c'est bien le plus étonnant des hommes ! »

Puis s'enflammant, il ajoute ces paroles explicatives :

« Il boit, puis il verse à boire aux convives, et la coupe ne le distrait pas de ses hôtes : malgré son ivresse il est comme un homme qui se possède, il a l'odeur d'un homme qui a bu et il exhale le parfum d'un homme généreux. »

Il périt en martyr par la main des Tartares au mois de Cefer 656 (Fév. 1258).

Parmi les descendants de Si Ibrâhîm, fils de notre seigneur 'Abd-el-Kâder, se trouvent le saint Sidi Charaf-ed-Dîn *Abou 'Abdallah Mohammed*, qui est l'ancêtre de nos aïeux, et Sidi *Abou l'Abbâs Ahmed* dont les descendants, d'après le récit que m'ont fait des hommes dignes de foi et bien renseignés, sont, à notre époque, à *Damas*, et s'appellent les Damasquins (دمشقيون).

Parmi les descendants de Sidna *Abd er-Rezzâk'* sont les deux nobles cheykh et les deux frères 'Ala' ed-Dîn *Abou l-H'asan 'Alî* et Zya-ed-Dîn *Abou Moh'ammed 'Abd el-Kâder*, fils du cheykh Chems-ed-Dîn *Yah'ya*, ben cheykh Z'ahîr ed-Dîn *Ah'med*, ben cheykh 'Amad ed-Dîn *Abou Çâlih' Naçr*, ben Sidi 'Abd-er-Rezzâk' ben Sidi 'Abd-el-K'âder. Le cheykh Djelâi ed-Dîn el-Karki a parlé d'eux dans son ouvrage *Nour el-Khîrak'* (نور الخرف) : ils reçurent la *khîrk'a*, dit-il, des mains de leur père,

lequel l'avait reçu de son père, remontant ainsi de génération en génération jusqu'à sidi 'Abd-el-K'âder.

Les deux nobles et illustres frères *Abou 'l-H'san Ali Châh* et 'Ayd ('ayn ?) ed-Dîn 'Abd-el-K'âder, tous deux fils de Aboû 'l-Ma'âli Khalîl ben Aboû 'Abd Allah Moh'ammed ben Charaf-ed-Dîn Khalîl ben 'Abd-el-Wahhâb, ont été mentionnés dans la *Risâla K'açdiyya* par le cheykh, le walî Aboû 'l-Djamâl Zeyn ed-Dîn Zâhir ben Ziyân ben Fâid Ez-Zouâouî, disciple du cheykh Zarrouk'. Il dit qu'ils reçurent la *khirk'a* des mains de leur père sus-nommé. Celui-ci, par l'intermédiaire de ses ancêtres sus-mentionnés, la reçut du cheykh Sidi 'Abd-el-Kâder, et c'est à lui que se rattache la chaîne de la transmission de la *khirk'a* parmi les descendants de S'di 'Abd-el-'Azîz.

Le sieur, l'imam, le savant, le magnanime, l'homme aux brillantes qualités, aux actions illustres, le cheykh de la confrérie de Sidi 'Abd-el-Kâder, en Égypte, Sidi *Bedr ed-Dîn* ben Moh'ammed, ben Moh'ammed, ben Moûsâ, ben Moh'ammed, ben Moh'ammed, ben Ho'seyn, ben 'Alî, ben Moh'ammed el-Akh'al, ben Moh'ammed H'osâm ed-Dîn Charsîn (شرسين) ben Cheykh 'Abd-el-'Azîz, ben Cheykh 'Abd-el-Kâder el-Djîlânî, suggérait la formule de prière, (يلفن الذكر), investissait de la *khirk'a*, et initiait à l'ordre (ياخذ العهد). Il en raconte l'histoire depuis qu'il y était entré, en remontant d'ancêtre en ancêtre jusqu'au cheykh 'Abd-el-Kâder. Il est mort à notre époque, et a laissé des enfants qui sont aujourd'hui en Égypte.

Conclusion. — On ne peut les énumérer tous. Voilà ce que nous avons appris et ce que nous avons trouvé dans la *Bahdja*, la *Nozha*, la *Yak'za'* et autres ouvrages, au sujet des enfants et des descendants de Sidi 'Abd-el-Kâder, qui se sont illustrés par

leur science, leur sagesse, leur bonté et leur belle conduite. Il est impossible de les énumérer tous, de les compter, et de raconter leur histoire complète, ou même résumée.

Voici ce que dit dans la *Bahdja*, le cheykh Nour-ed-Dîn ech-*Chal'noûfi*, et le cheykh Emir-ed-Dîn el-Hâchmî parle dans le même sens, dans la *Nosha* : « S'il fallait » énumérer tous les hommes illustres auxquels se » rattachent soit leurs descendants, soit d'autres, qui » ont reçu leur doctrine et suivi leurs leçons, on en » trouverait une multitude innombrable, et il serait » impossible de parler de tous, l'encre ferait défaut, et » la main serait impuissante à tout écrire; l'espace à » mesurer serait trop grand et l'on ne pourrait jamais » terminer ce travail. »

Ancêtres de l'Auteur

Quant à nos ancêtres, nous sommes les descendants du cheykh Sirâdj ed-Dîn *Abou Ish'âl' Ibrâhîm*, fils de Sidi 'Abd-el-K'âder, lequel mourut à *Wâsil'* à la date plus haut mentionnée. *Wâsil'* est une ville dont l'enceinte fut tracée (أخط) par les pèlerins entre les deux villes de K'oufa et de Baçra, selon ce que rapporte Ibn Khallikân avec d'autres auteurs.

Le cheykh Ibrâhîm l'habita et y mourut, ainsi que nous l'avons dit plus haut. Après lui, nos ancêtres habitèrent la ville de Koufa. Il se rendirent ensuite dans la presqu'île d'Andalousie (Espagne), où ils commencèrent par habiter à *Hiçn el-K'âhira* (حصن القاهرة, citadelle d'el K'âhira), et se fixèrent ensuite dans la ville de *Grenade*. Ils y restèrent jusqu'à ce que notre ancêtre la quitta avec d'autres de notre race (اهلنا) pour aller dans notre pays du Maghreb et s'établir à Fez. C'est dans cette ville que notre ancêtre laissa une postérité comme nous allons l'expliquer, s'il plaît à Dieu.

Document généalogique

Dans la Péninsule nous comptons huit ancêtres depuis leur arrivée de Koufa, jusqu'à leur départ d'Espagne.

J'ai lu cela dans un acte, qui est entre nos mains et qui fut écrit dans la Péninsule. Il parle de notre ancêtre *Aboû 'Abd-Allah Moh'ammed ben Sidi Sa'ad*, lequel occupe le milieu de l'arbre de notre généalogie, comme nous le disons ; il y est aussi fait mention de ses deux frères 'Abd-el-Wâh'id et Moh'ammed second. On lui attribue la noblesse du Prophète et on le fait remonter à notre Seigneur 'Abd-el-K'âder-el-Djilânî.

A la fin de cet acte se trouve le témoignage de cinquante-neuf hommes, daté de l'année 775 (23 juin 1373). Ces hommes déclarent connaître les trois frères nommés plus haut, de la connaissance la plus complète, ainsi que leur origine du Prophète. Ils affirment avoir toujours entendu dire à leurs pères et à leurs ancêtres, à tous et à chacun, dans leur ville et leur pays, que ces trois frères étaient issus du Prophète, noble, élevé, excellent ; qu'ils étaient respectés, vénérés, loués, et illustres à cause de cette origine, et cela dans tous les temps. Cet écrit renferme plusieurs preuves de cette assertion ; mais la plupart sont illisibles à cause de la vétusté de l'acte.

Mais la preuve la plus solide est le témoignage du k'âd'î de la ville de Wadiache (وادی — Guadix), qui en était la plus haute autorité. Ce k'âd'î, mentionné dans le document, était le cheykh *Aboû 'Abd Allah Moh'ammed ben Moh'ammed ben 'Ayyâd* (أياد écrit avec un *yâ*). Il dit que *Moh'ammed ben Sa'd* était établi à *H'ïçn el-K'âhira*, qui fait partie du versant (*sened*) de Wadiach. Plus loin il est noté que *Sidi Ah'med*, père de Sidi Alî, mentionné avant *Sa'd* et le septième de l'arbre généalogique, avait habité la ville noble (Médine) près du tom-

beau de son ancêtre l'Envoyé de Dieu, qu'il était allé ensuite à Bagdad de l'Irak, et qu'il avait écrit ce document généalogique pour Notre Seigneur 'Abd el-Kader, au moment où il émigra en l'année... 71 (*sic*). C'est cet homme qui rapporta ces faits au cheykh *Ibrâhîm* fils du cheykh Sidi 'Abd el-Kader, et qui, le premier, écrivit la généalogie qui nous renseigne sur nos ancêtres, c'est-à-dire sur les deux aïeux qui viennent après Sidi 'Abd-el-K'âder. Ensuite, comme nous l'avons dit, nous comptons dans la Péninsule huit ancêtres qui descendent du cheykh *Ibrâhîm*, auteur de la généalogie, ou de celui de ses descendants qui le premier émigra dans ce pays.

(A suivre)

A. GIACOBETTI.
